

*...Du Mont Corvatsch : Premier 3000 !*

*Gérard Wettstein & Jacques Pous*

**St- Moritz - Juillet 1960**

Au petit matin, ...vers 9h00..., notre petit cortège de 16 PC, parmi les plus âgés, partait de son nid douillet et se mettait bravement en marche pour affronter le célèbre « *Corvatsch* » !

Pour les non initiés, ce sommet, (dont le nom même vous donne des frissons), est couvert de neiges éternelles, et surplombe la vallée de St-Moritz (1850 m d'altitude) en Suisse, où nous passions des vacances d'été mémorables. Pensez donc : 3450m d'altitude à notre portée !... pour nous, alpinistes moins que débutants !

Tous étaient évidemment enthousiasmés à l'idée d'aller se rafraîchir là-haut, sur ces neiges immaculées, espérant un pique-nique sympathique au sommet, sous un beau ciel bleu et le soleil de midi...

Prudents, nous nous étions quand même renseignés : la météo était excellente et l'entreprise était parfaitement faisable sous condition de s'encorder. Notre équipement de montagnards restait cependant très approximatif, surtout côté chaussures et protection solaire. Mais nous avions au moins nos sacs à dos, avec les sandwiches, quelques gourdes d'eau et la longue corde qui nous avait été recommandée. Nous pensions ne faire qu'une bouchée de cette escalade.

Les premiers pas, sur la terre ferme, en ce beau jour du mois de juillet, furent un véritable enchantement. Au fur et à mesure de la montée, des paysages superbes et des vues imprenables sur la vallée de St-Moritz s'offraient à nous. Ces 3 premières heures de marche entrecoupées de quelques pauses, tout agréables qu'elles aient été, nous avaient quand même un peu éprouvés. Lorsque nous vîmes notre sentier se couvrir progressivement de neige, il était déjà presque midi. Et le plus dur restait à faire ! Une pause un peu plus longue que les autres – avec petit casse-croûte - fut décidée.

Puis, avec une ardeur certes présente, mais, comment dire, peut-être un tout petit peu moins ardente qu'au début, nous entreprîmes véritablement l'ascension. Dans la neige, notre marche était évidemment un peu plus lente, d'autant que le soleil, bien ardent, lui, la faisait ressembler davantage à de la purée qu'à du béton. Plus nous montions, plus le temps passait, plus la neige devenait molle, et plus nous nous enfoncions, plus notre moral s'enfonçait aussi...Mais la fierté nous interdisait de rebrousser chemin. Après moult pauses le long de cette piste interminable, et avoir vidé ce qui nous restait de forces, nous atteignîmes enfin le sommet ! Les photos souvenirs ne reflètent pas vraiment cet épuisement car la joie d'avoir vaincu ce géant l'emportait. Il était 3 heures de l'après-midi ! Nous avons pris le temps de savourer notre victoire mais surtout la beauté du spectacle, ce ciel bleu d'encre contrastant avec la blancheur éblouissante de la neige, le silence aussi impressionnant que la majesté du paysage. Mais l'heure avançait et il nous fallut quitter à regret ce semblant de paradis.

La descente fut certes plus rapide que l'ascension mais pas plus facile pour autant car la neige s'était encore ramollie. Dans la pente raide, nous nous essayions à de grandes enjambées mais enfoncions jusqu'aux genoux à certains endroits. Retrouver la terre ferme fut un soulagement et notre retour au bercail dans la soirée le fut encore plus.

Pendant les jours qui suivirent, outre les courbatures généralisées, le manque de protection solaire et de lunettes appropriées occasionnèrent quelques petits désagréments à certains. Mais notre bonheur d'avoir accompli cet exploit nous fit oublier les conséquences un peu douloureuses de notre amateurisme. En fin de compte et en toute modestie, ne pouvions-nous pas nous comparer à Herzog et ses compagnons dans l'Anapurna (« Premier 8000 »), ...doigts et orteils gelés mis à part ? Qui aurait pu dire le contraire ?...

Mais les temps ont bien changé...Quand on pense qu'aujourd'hui n'importe quel touriste endimanché peut atteindre le sommet du Corvatsch sans le moindre effort...en téléphérique !

Ah, de notre temps, c'était quand même autre chose !





Piz Bernin  
4049 m



St. Moritz Ba



Reportage photo : J. Pous

Les héros de cette folle aventure :  
 Michel Broutin, Jacques Dieudonné, Jean Fosseyeux,  
 Gérard Fuma, Christian Gaud, Alain et Jacques Joly,  
 Bernard Malbec, Jacques Paillassot, Philippe Parasse,  
 Claude Pelleray, Gérard Pesquet, Jacques Pous,  
 Hubert Reuter, Daniel Terrier. Gérard Wettstein.